

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libr., au Palais-Royal

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ.

(7^e article. — Voir le dernier N°)

Abordons maintenant le grand reproche d'idolâtrie, accusation banale que les mains de la prévention tiennent étendue comme un voile funéraire sur la foi des peuples païens. Ils sont, disent des voix lugubres, morts à la religion, morts au sens commun; ils adorent des astres, des éléments, des animaux, des statues. C'est là ce que nous avons, nous, à vérifier.

Voilà bien, il est vrai, des hommes prosternés devant le soleil, la lune, les étoiles. On les invoque; donc on espère en être exaucé, donc l'on croit qu'en eux ou sur eux résident l'intelligence, de la volonté, de la puissance. Ainsi ce n'est ni à la grandeur, ni à la forme, ni à la chaleur, ni à l'éclat des astres que les prières sont adressées, mais aux substances célestes, qui voient, entendent, et peuvent agir. Que ces substances soient appelées *dieux, déesses, anges, génies, Esprits, âmes*, il n'importe; qu'on les croie matérielles ou immatérielles, peu importe encore. Il n'en est pas moins vrai que la prétendue adoration des astres se trouve en définitive n'être autre chose que le culte des Esprits qui règnent sur eux, que l'invocation des anges, ministres de Dieu dans le gouvernement de la nature. Aussi lit-on dans un livre antique de la Chine que « les anciens empereurs de ce pays invoquaient les Esprits des clartés (des astres) (1). » Les Tartares, eux, pensent que « la lune est habitée, ainsi que le soleil, par un tengheri (un ange). » (2) Opinion sans fondement, à la vérité, mais aussi sans idolâtrie. Les peuples qu'on a vus s'incliner devant le feu, l'eau, les montagnes, les arbres, n'adressaient de même leurs hommages et leurs vœux qu'à l'intelligence, à la volonté, à la puissance, qui, suivant eux, régissaient ces choses matérielles. Ce sont donc encore des Esprits dominateurs, des génies tutélaires, que nous trouvons ici invoqués. Plusieurs nations sans doute ont attribué aux anges plus d'empire qu'ils n'en exercent dans le monde. Mais ce n'était là qu'une opinion hétérodoxe, et non idolâtrique. L'Égypte est accusée particulièrement. Des critiques allèguent qu'elle adressait un culte

aux animaux. Mais écoutez les savants de l'antiquité et ceux de notre âge dire quel était le culte dont il s'agit. Hérodote, qui voyagea dans l'Égypte, qui en examina les coutumes, qui se les fit expliquer, parle ainsi : « Les habitants des villes font des prières aux animaux, en invoquant le dieu dont dépend l'animal (3). » Ces derniers mots expliquent le vrai sens des premiers. Hérodote avait vu prier devant des animaux, et entendu que les prières s'adressaient aux Esprits célestes. Hygère nous fait connaître une raison du respect des Égyptiens pour certaines espèces d'animaux. C'est que, dit-il, ces espèces sont, suivant eux, des figures de certains dieux (4). Paroles qu'Eusèbe confirme de son témoignage, en nous avertissant que les Égyptiens ne regardent pas les animaux comme des dieux, mais « qu'ils les ont choisis pour images et pour symboles des divinités. Cela est clair, ajoute-t-il, puisqu'en plusieurs lieux ils immolent, pendant les fêtes mensuelles et les cérémonies religieuses, des bœufs consacrés aux dieux (5). »

Le plus célèbre des archéologues modernes qui ont étudié l'Égypte, ne pense pas différemment : « Les Égyptiens, écrit-il, avaient choisi, parmi toutes les classes des êtres vivants qu'ils nourrissaient, un animal qu'ils consacraient à chacune des divinités... Ces animaux consacrés avaient, selon les idées de ce peuple, soit par leurs formes, soit par leurs qualités destructives, réelles ou supposées, des rapports directs avec l'être mythique dont ils étaient les images vivantes dans les temples. Ce fut au dieu et non à l'animal, son emblème, qu'on adressa directement les offrandes et les prières (6). »

Quant aux peintures et aux statues tant reprochées au paganisme, comme objets de stupide idolâtrie, il a lui-même protesté nombre de fois qu'il n'adressait aucun hommage à ces choses matérielles.

Athénagore en est témoin. « Des païens, dit-il, déclarent que les idoles sont à la vérité de simples simulacres, mais que les dieux représentés par elles existent réellement, et qu'à eux s'adressent les prières qu'on récite devant leurs images (7). » Lactance rapporte la même protestation : « Ce ne sont point, disent les gentils, ces images que nous révérons, mais les êtres qu'elles représentent et à qui elles sont consacrées (8). » Arnobe témoigne semblablement : « Nous ne pensons pas, disent des païens, que l'airain, l'or,

l'argent, ni les autres matières dont sont faites les figures des dieux, soient par eux-mêmes des dieux ou des substances divines. Mais nous respectons et honorons en ces choses les dieux dont la présence y réside par suite d'une consécration sainte (9). » Ces derniers mots expriment certainement une opinion superstitieuse, mais non un fait d'idolâtrie.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SWEDENBORG.

(6^e article. — Voir le dernier N^o)

Le ciel, ainsi qu'il a été dit, est divisé en deux règnes ou royaumes. Le premier s'appelle règne céleste, et l'autre, règne spirituel : l'amour qui règne dans le royaume céleste est l'amour envers le Seigneur, et est appelé amour céleste ; celui qui domine au royaume spirituel, est l'amour envers le prochain, et est appelé amour spirituel.

Aimer le prochain, est faire ce qui est bon, juste et droit en toute action et en tout emploi, n. 8120. De là, la charité envers le prochain s'étend à toutes et à chacune des choses que l'homme pense, veut et fait, n. 8124. Faire ce qui est bien et vrai est aimer le prochain, n. 10310. Ceux qui le font, aiment le Seigneur, lui qui, au sens suprême, est le prochain, n. 9212. La vie de la charité est celle qui est conforme aux préceptes du Seigneur ; et vivre conformément aux vérités divines, c'est aimer le prochain, n. 10143.

« L'homme a été créé pour être amour spirituel et céleste, et par conséquent image de Dieu et ressemblance de Dieu : l'amour spirituel, qui est l'amour du vrai, est l'image de Dieu ; et l'amour céleste, qui est l'amour du bien, est la ressemblance de Dieu : tous les anges dans le troisième ciel sont des ressemblances de Dieu, et tous les anges dans le second ciel sont des images de Dieu. L'homme ne peut devenir l'amour, qui est l'image ou la ressemblance de Dieu, que par le mariage du vrai et du bien, car le vrai et le bien s'aiment intimement et désirent ardemment s'unir pour être un ; et deux époux qui sont par le Seigneur dans l'amour conjugal, s'aiment mutuellement et réciproquement de cœur, ainsi par les intimes ; et de là, quoiqu'ils soient en apparence deux, toujours est-il qu'en actualité ils sont un ; ils sont deux quant aux corps, mais ils sont un quant à la vie : ce qui peut être comparé aux yeux en ce qu'ils sont deux quant aux organes, mais un quant à la vue, et de même aux oreilles qui sont deux quant aux organes, mais un quant à l'ouïe ; de même aussi les bras et les pieds sont deux quant aux membres, mais un quant aux usages, les bras sont un quant aux actes, et les pieds sont un quant à la marche ; il en est de même des autres parties paires chez l'homme. » Aussi dans le ciel, ces deux êtres ne forment pas deux anges, mais bien un seul ange.

(1) Le Koucin, cité dans le nouveau Journal asiatique, n^o de déc. 1830.

(2) Voyage de Borgmaner, cité dans le tome 3 du Journal asiatique.

(3) Historia, l. 2, n. 65.

(4) Poeticum astronomicum, n. 28.

(5) Præparatio evangelica, l. 3, n. 12.

(6) M. Champollion ; Notice des monuments égyptiens du musée Charles X, p. 38.

(7) Legatio pro christianis, n. 18. — (8) Institutiones divinae, l. 2, c. 2.

(9) Adversis gentes, l. 6, p. 203, édit. de 1651.

Nous allons indiquer en note les passages d'où nous extrayons ce qui va suivre. (4).

« Il y a eu sur la terre plusieurs Eglises qui ont été détruites, parce qu'elles n'avaient plus le vrai divin, ni, par conséquent, le bon divin, qui ne peut en être séparé. La privation entière de ces deux biens célestes est la consommation du siècle, ou le dernier temps de l'Eglise. Par ces mots consommation du siècle, dans l'Ecriture, il faut toujours entendre l'extinction de la charité et de la foi, la fin de l'Eglise. C'est du dernier temps de l'Eglise chrétienne d'aujourd'hui que le Seigneur parlait, lorsque interrogé sur les signes de son avènement et de la consommation du siècle, il répondit : Au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs, arrachez l'ivraie pour la brûler, et serrez le froment dans les greniers ; il en sera ainsi lors de la consommation du siècle (Matth., 13, 40). Dans la consommation du siècle les anges sortiront, et sépareront les méchants des justes (Matth., 13, 49). Je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle (Matth., 28, 20). Il faut entendre la même chose par l'abomination de la désolation (Matth., 24, 15), laquelle n'est autre chose que l'impiété et la méchanceté des hommes de notre temps, c'est-à-dire, l'extinction de la foi et de la charité, ou la fin de l'Eglise, sans laquelle nulle chair ne peut être sauvée (Mat. 24, 22).

« L'année passe du printemps à l'été, de là à l'automne et à l'hiver ; le jour se compose du matin, du midi, du soir et de la nuit ; l'homme commence par l'enfance, il avance par l'adolescence et la jeunesse, il finit par la vieillesse ; il en est ainsi, car tout est successif et gradué dans les œuvres du Seigneur, il en est ainsi de l'Eglise chrétienne ; elle a eu son matin et son midi, le soir même est passé pour elle, elle est dans la nuit où les autres Eglises ont fini, et elle va finir de même.

« L'Eglise chrétienne est dans la nuit, que suivra le matin, c'est-à-dire l'avènement du Seigneur ; mais par cet avènement il ne faut point entendre la venue du Seigneur en personne, pour détruire le ciel et la terre visibles, et pour créer un nouvel univers. Il faut expliquer dans le sens spirituel tout ce que les évangiles et l'Apocalypse disent de ce second avènement. Le Seigneur y est comparé à l'étoile du matin (Apocal., 22, 16), c'est le fils de l'homme qui viendra (Luc, 21, 27), dans l'aurore de la jeunesse (psaume 110, 3), et qui ne trouvera point de foi sur la terre (Luc, 18, 8). L'époux et l'épouse disent : venez... je viens, et ma récompense est avec moi (Apocalypse, 22, 6, 7, 12, 16, 17). Tous ces passages et mille autres, indiquent assez le retour de la lumière, l'Eglise du Seigneur, qui renouvellera la foi. Quand le Seigneur viendra, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera point de lumière et les étoiles tomberont du ciel (Matth., 24, 29, 30), c'est-à-dire que le Seigneur viendra après la nuit de l'Eglise, après les ténèbres spirituelles ; et sa venue sera le matin, la lumière.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

A PROPOS DES FRÈRES DAVENPORT

« La déconfiture des frères Davenport a tué pour jamais le magnétisme et le spiritisme, s'il faut en croire le chroniqueur quotidien de l'Epoque.

« Or, le mois dernier, la Cour d'assises du Var était appelée à se prononcer sur un épisode aussi horrible que concluant.

« Au commencement de l'été, un être disgracié, horrible à voir, repoussant, pied-bot, vagabond de grands chemins, sans vête-

(1) Apocalypsis revelata, 478, 553, 626, 627, 639, 811 ad 832, 876, ad 925, 932 ad 955. Deliciae sap. de am. conj. 81, 82, 532. Summaria expositio novae Ecclesiae, 70 ad 104. Expositio sensus interni, p. 52, 53. Nova hierosol. 1, ad 10. Arcana caelestia, 402, 2943, 3858, 7973. De ultimo judicis, et de Babylona destructa, 33 ad 39, 65 ad 72. Doctrinae novae hierosol. de Domino, et de scripturâ sacra, 1 ad 200. Doctrinae vitae pro nova hierosol, 1 ad 60.

ments et sans gîte, traversait le hameau de Guiols et rencontrait une jeune fille d'une rare beauté. Le bohémien prit des informations qui lui apprirent que cette belle personne était la fille du plus riche fermier du bourg.

« Cet homme se dit brusquement que cette fille riche, considérée, courtisée, viendrait à lui, humblement, à genoux, et qu'il en ferait sa servante et sa maîtresse.

« Je n'invente rien, tous les journaux ont relaté ce singulier procès.

« Sous les dehors d'un mendiant ulcéré des deux jambes, la figure couverte de fange, plus hideux encore que la nature ne l'avait fait, il se présenta le soir même à la ferme du riche cultivateur. Les infirmités que j'ai énumérées lui parurent insuffisantes pour attester sa toute puissance, il feignit d'être sourd et muet.

« On l'invita au repas du soir, et, après quelques passes magnétiques à l'adresse de la victime, il s'en fut dormir au grenier à foin. Le lendemain matin, il rencontra la jeune fille seule, et à peine l'eut-il fixée qu'elle s'évanouit dans ses bras.

« Il partit, après les derniers outrages. Elle le suivit ! Elle avait été jusqu'alors fille respectueuse et timide ; elle suivit ce gnome, à genoux, domptée, suppliante, aux yeux de tous !

« Les Facultés d'accourir du sud au nord, comme bien vous imaginez, aussitôt que la police eut mis la main sur ce criminel effrayant et bizarre. Mais là, une fois réunies, il fallut bien en arriver au formulaire de Sganarelle.

— Pourquoi le magnétisme fait-il dormir ?

— Parce qu'il a une puissance dormitive ! (ce n'est point le cas d'écrire *vertu*.)

« Vous devinez le joli pathos ! La science niait, et les événements affirment et démontrent ; force a bien été que la science se rendit à l'évidence, et le magnétiseur a été condamné à trois années d'emprisonnement et à cinq ans de surveillance.

« Bien entendu, l'impeccable Faculté a été mise hors de cause. »

(*Le Nain jaune*, 23 septembre 1865. — Paul Dyas.)

« Donc le magnétisme existe comme nous certifions le spiritisme exister. Mais dans le magnétisme comme dans le spiritisme on trouve, hélas ! des individus qui s'en servent uniquement pour la satisfaction de leurs passions terrestres. Plaignons-les, prions pour eux, et surtout ne les imitons pas !

Encore le *Nain jaune* :

« M. Robin nous adresse quelques lignes dans lesquelles perce toute sa joie :

Monsieur Aurélien Scholl,

J'ai boutique sur la rue ; mais parce que je suis orfèvre ou épiciier, ai-je perdu le droit — le devoir — de signaler, à mes risques et périls, les Josses ou les Potins qui offrent au public du strass pour du diamant, ou de l'oignon brûlé pour de la muscade ?

Je ne l'ai pas pensé. C'est une question de bonne foi et non une question d'argent. Soyons sérieux.

Le spiritisme est mort, les frères Davenport l'ont tué !

Ce n'est pas sans pé-è-ne !!

Mais il avait Dela-à-ge !!!

Tout à vous.

ROBIN.

« Je n'ai qu'une ligne à relever dans la lettre de M. Robin, — celle-ci :

« *Le spiritisme est mort, les frères Davenport l'ont tué.* »

« Je ne vois pas du tout le rapport qui peut exister entre la première moitié de cette phrase, — et la seconde.

« Il faut ignorer complètement ce que c'est que le spiritisme pour croire que son admirable doctrine est à la merci d'un jongleur plus ou moins adroit de ses mains. »

Bravo, M. Aurélien Scholl, nous n'aurions pas mieux dit !

« Autre chose, maintenant. De tous les gens qui écrivent sur les Davenport, combien les ont vus ?

« M. Nefftzer écrit en parlant des Davenport :

— M. Robin fait la même chose tous les soirs.

« Eh bien ! M. Nefftzer n'a pas vu les Davenport (1). Ce qui se fait à la salle Robin ne ressemble aucunement à ce quise passe à la salle Herz.

« D'abord, M. Robin ne cherche à imiter que les tours de l'armoire, — et il les *imite*. Entendez bien ! il les *imite*, mais ce n'est pas cela.

« Et JE DÉFIE M. ROBIN d'exécuter la course fantastique des guitares.

« Or, il n'y a que cela de vraiment prodigieux dans la séance des Davenport.

« Quel est le truc ? je l'ignore. — Il me semble que l'électricité peut seule amener un pareil résultat, mais je n'y comprends absolument rien. Il n'y a plus d'armoire là. Les guitares sont sur une table, on les enduit de phosphore, — et elles s'envolent ! M. Robin a-t-il même essayé de reproduire ce phénomène ? Non ! Ne dites donc pas que vous faites tous les soirs ce que font les frères Davenport, puisque vous ne le faites jamais.

« A la première séance, un monsieur se précipite, casse un banc, et fait tomber celui qui y était assis, en criant : voilà le truc !

« Mais c'est dans Paul de Koch, ce truc-là ! Toutes les fois qu'on retire une chaise cela fait tomber quelqu'un.

« Bref, la salle est évacuée — ET PERSONNE N'A RIEN VU !

« Qu'arrive-t-il ? que M. Robin se met à attacher un compère, que le compère se délie et joue du tambour et de la trompette.

« M. Robin, qui ne demande que 40 sols pour cela, annonce au public qu'il lui fera voir les exercices des frères Davenport.

« Et les badauds sont enchantés de ne donner que 40 sols pour voir ce qui leur coûterait 40 ou 30 fr.

« Ils entrent — et on leur fait voir autre chose. — Ce qui fait que Paris est plein d'imbéciles qui vous disent : — les frères Davenport sont des charlatans. — Les avez-vous vus ? — Non, mais J'AI VU ROBIN !!! — Oh ! alors !

« Ce qu'il y a de particulier dans toute cette affaire, c'est la passion qu'on y a mise de tous côtés.

« Albéric Second, narrateur de choses qu'il a vues, reçoit des lettres anonymes où on l'injurie. Albéric traite de la bonne manière, dans sa chronique du *Grand Journal*, un de ces drôles sans signature. — C'est encore bien de la bonté. — La première chose que je lis dans une lettre, c'est la signature ; s'il n'y a pas de signature, je jette la lettre sans la lire, sachant d'avance ce qu'elle contient. — Si le misérable qui a écrit la lettre anonyme voyait qu'on ne la lit pas, il regretterait certainement son temps et sa peine.

« Henri de Pène, cet excellent confrère qui a toujours un encouragement pour les faibles et un applaudissement pour les forts, écrit ce qui suit dans *la Gazette des Etrangers* :

Juger le merveilleux des frères Davenport d'après la charge qui se fait sous leur nom, chez M. Robin, c'est absolument comme si l'on appréciait la valeur des ouvrages représentés dans l'année dramatique, seulement d'après le délilé grotesque des théâtres qui figure dans les revues de fin d'année.

La farce de l'armoire, CHEZ ROBIN, c'est amusant, mais un peu longuet.

On voit le soi-disant médium, — attaché par M. Robin, bien entendu, — se lier et se délier à volonté et faire lui-même sabbat sur les instruments que les Esprits sont censés agiter, c'est assez drôle. Cela n'a aucune valeur comme objections.

L'énigme présentée par les Davenport demeure tout entière, après comme avant cela, avec sa saveur irritante. Le médium pour rire de M. Robin se démène et sue sang et eau ; il a de l'espace ; il a été lié par

(1) Je le crois bien ! C'est lui qui n'a pas craint de s'exprimer ainsi dans *le Temps* : « Nous n'avons point vu les exercices des frères Davenport, nous ne nous soucions point de les voir, parce que nous leur opposons, de prime-abord, la fin de non-recevoir du sens commun. » — (Voir le dernier numéro de *la Vérité*.)

son maître ; il tombe de fatigue à la fin de la scène ; les Davenport, liés par n'importe qui, étroitement emboîtés dans leur prison, y admettent un surveillant quelconque qui s'assure de leur immobilité ; ils sont froids comme le marbre ; leur pouls ne bat pas plus vite, et cependant ils sont censés faire une besogne terrible en quelques secondes.

C'est irritant, je ne dis pas non ; c'est bête aussi ; mais c'est STUPÉFIANT ET INEXPLIQUÉ JUSQU'À NOUVEL ORDRE.

(Le Nain jaune, 23 septembre 1865. — Aurélien Scholl, directeur.)

Le hasard, pour me servir d'un mot quelconque, est parfois étonnant. Je transcrivais à peine la dernière ligne du paragraphe ci-dessus, qu'on me remet *l'Union spirite bordelaise*. Je l'ouvre, et mes yeux tombent juste sur ces mots : « Vous (les Davenport) êtes des PRESTIDIGITATEURS ! » Ah ! me suis-je écrié, est-ce que notre excellent confrère de Bordeaux aurait eu la main assez heureuse pour saisir le *truc* au collet?... Voyons... Eh bien, non, M. Bez base tout son raisonnement sur les conditions *anti-spirites* dans lesquelles se produisent les phénomènes, et sur les compte-rendus de l'orageuse séance du 12 septembre. Cette base est fragile ! Il s'agit d'abord de s'assurer si les faits échappent oui ou non jusqu'à ce jour aux investigations réunies de la science et du scepticisme. Les faits sont les faits ; constatons premièrement, nous déduirons ensuite.

Or, cher confrère, que prouve la séance du 12?... Demandez-le à notre dernier et présent numéro ; demandez-le à ce brave Henri de Pène, qui, dans la *Gazette des Etrangers*, intitule son article relatif à cette fameuse soirée, L'ÉGORGEMENT DES FRÈRES D'AVENPORT ; demandez-le aux nombreux témoignages qui, de Buffalo à Londres, de Londres à Gennevilliers, constatent des faits stupides si vous voulez, mais enfin des faits *inexplicables* (1). — Faut-il ne voir ici que des compères ou des imbéciles ? Mais, à ce compte, une moitié du genre humain pourrait bientôt servir de compère à l'autre ; mais les imbéciles se trouveraient tout juste être des gens réputés spirituels, et même fort érudits ; — demandez-le au courage dont les Davenport ont fait preuve en continuant leurs séances, alors qu'ils auraient dû s'enfuir avec leur honte au plus profond de nos déserts. Je dis avec *courage*, car je ne puis leur supposer la conscience assez tarée pour jeter à l'Europe entière un défi d'audace et de mensonge. Ah ! par exemple ! ne le demandez pas à M. Robin, aux journaux du pape ou du scepticisme, car ils s'entendraient tous ensemble pour vous *jouer le tour* !

Trois hypothèses se présentent et non pas seulement deux.

1° Les frères Davenport sont des prestidigitateurs à l'instar des Tolmaque, des Robin, des Caston, etc.

2° Les frères Davenport sont des médiums puissants.

3° Les frères Davenport sont deux torpilles humaines, deux phénomènes psychologiques dans le genre de Angélique Cottin, Adolphine Benoit, etc.

Nous allons publier une petite brochure sous le titre de *La vérité sur les frères Davenport*, où nous nous proposons de prendre corps à corps chacune de ces trois hypothèses.

En attendant, répétons en chœur, avec le spirituel Henri de Pène :

« C'est irritant, je ne dis pas non ; c'est bête aussi ; mais c'est stupéfiant et inexplicable jusqu'à nouvel ordre. »

Et maintenant rions un peu. — On lit dans le *Figaro* :

« ECHOS DE PARIS. — La mode est au spiritisme, — cette fièvre et cette folie de notre temps.

« L'heure était venue de mettre une bonne fois le feu à ces poudres de perlinpinpin. On ne sait pas quelle puissance le merveilleux a sur la foule. La question des assemblées de spirites,

(1) Voyez *Phénomènes des frères Davenport*, par le docteur Nichols. Paris, Didier et C^e, libraires, quai des Augustins, 35.

ramassis étrange de gens de tous rangs et de tous métiers, vaudrait la peine d'être discutée et traitée en premier-Paris. »

Le noble avec le vilain, l'habit avec la blouse ? Fi donc ! Est-ce que le barbier de Paris serait à ce point aristocrate?... Oh ! alors ! lui dirions-nous avec le *Nain jaune* !...

Voici venir le *Courrier du Dimanche* :

« Tout est prétexte à statistique, même les farces vulgaires des jongleurs spirites.

« Au moment où la triste aventure des frères Davenport appelle l'attention publique sur les sottises et les fraudes du spiritisme, il n'est pas inutile, dit FORT SÉRIEUSEMENT le *Journal de Rouen*, de faire remarquer combien est dangereux ce genre de charlatanisme. Un médecin aliéniste communiquait récemment à l'Académie de médecine de Paris une statistique d'où il résulte que les cas d'aliénation depuis l'importation du spiritisme, ont augmenté de 24 0/0. Nous pourrions citer une *petite ville* dans laquelle, immédiatement après le séjour d'un spirite, 50 ET QUELQUES FEMMES entrèrent à l'asile des aliénés ! »

1° Nous sommes fatigué de relever constamment l'accusation de jongleurs, de charlatans qu'on prodigue à tous les spirites par la seule raison que quelques-uns portant ce nom, peuvent s'écartier de la ligne droite. Le *Salut public* lui-même, qui d'habitude est assez inoffensif, ne craint pas, à propos d'une prétendue mystification qu'il impute à M. Home, de conclure ainsi : *ab uno disce omnes* ! Quelle logique ! C'est comme si l'on disait :

Dumollard était un cultivateur, il assassinait des servantes : donc tous les cultivateurs assassinent des servantes.

Lapommerais était un docteur en médecine, il empoisonna Madame de Paw : donc tous les médecins sont des empoisonneurs.

2° A propos de la *triste aventure* des frères Davenport (soirée du 12 septembre), nos lecteurs ont sous les yeux les pièces du procès.

3° LA FOLIE, voilà le grand cheval de bataille de nos adversaires ! Mais ils l'ont tellement éperonné, qu'il est plus que poussif ! Comment ? Dans une *PETITE VILLE* 50 ET QUELQUES femmes deviennent folles parce qu'un spirite a séjourné dans cette ville ? Que serait-il donc advenu si cette ville eût été *GRANDE*?... Et sur ce nombre pas un homme, pas un enfant?... Décidément les femmes n'ont pas de chance ! — En vérité vous plaisantez ? — Mais non, nous parlons *fort sérieusement*. — Soit, et ce spirite voyageur était fou lui-même, sans doute ? — Parbleu, n'était-il pas *spirite* ? — Très-bien, alors vous concluez ainsi :

« Tout individu atteint de spiritisme est, de ce chef, convaincu non-seulement de charlatanisme et d'imbécillité, mais encore de folie.

« La folie spirite offre un caractère particulier : comme la peste, comme le choléra peut-être, elle se communique de proche en proche ; mais outre cela, elle nous rend témoins d'un phénomène *sui generis* et terrible, puisqu'il tend à dépeupler la terre en supprimant la femme.

« Done revive l'inquisition avec ses Torquemada ! A Toulon, à Marseille, on brûle bel et bien le choléra ! — Spirites, au feu !... »

Brûlez notre effigie !

E. EDOUX.

ERRATUM. — Dans le dernier numéro, article *Les frères Davenport*, quatrième page, dernière colonne, quarantième ligne, lisez : « au moyen d'agents très matériels, » au lieu d'argents.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.